

# Le reportage de journal télévisé :

## un objet d'apprentissages sous-exploité

**Le reportage de journal télévisé souffre d'un déficit d'image dans le monde de l'éducation, généralement relégué à des activités d'éducation aux médias au cours desquelles il est traité comme un objet d'étude pour lui-même. Il constitue pourtant un formidable levier pour enseigner les sciences économiques et sociales en offrant des formes d'apprentissage des savoirs et des savoir-faire qui entrent en résonance avec la culture juvénile et favorisent la mémorisation et la compréhension.**

Pascal Cheynet, professeur de sciences économiques et sociales au lycée Jean-Monnet de Saint-Étienne, interlocuteur académique au numérique de SES de l'académie de Lyon

Les analyses présentées ici sont le fruit de réflexions menées dans le cadre des travaux académiques mutualisés en 2016-2017. Ces réflexions ont trouvé une application concrète dans la création d'une nouvelle rubrique du site SES.webclass – <http://ses.webclass.fr/activites-sur-jt-france-2> – et dans quelques activités sur le site de l'académie de Lyon – <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/spip.php?rubrique77&lang=fr>

Les enseignants de SES sont généralement assez critiques vis-à-vis des reportages des journaux télévisés. Ils leur reprochent de traiter l'actualité de façon partielle et partielle. Les sujets proposés ne couvrent qu'une partie du champ social, les analyses des journalistes restent superficielles ou incomplètes et sont souvent animées par un parti pris économique libéral implicite. Il est vrai que la durée même d'un reportage rend impossible une analyse exhaustive des faits présentés, même si cette durée tend à augmenter depuis une dizaine d'années – il n'est plus rare aujourd'hui qu'un reportage dépasse 5 minutes. Les enseignants proposent ainsi des sources plus « sérieuses » à leurs élèves, le plus souvent sous forme écrite : extraits d'ouvrages de chercheurs ou spécialistes, d'articles de presse. Concernant l'actualité, les enseignants privilégient la presse écrite par rapport à l'information télévisée, à la fois parce qu'elle est jugée plus crédible et parce qu'elle est conforme à leur propre ethos. Les reportages des journaux télévisés occupent donc une place marginale dans la panoplie des documents proposés par les enseignants à leurs élèves.

Cette posture critique se manifeste dans la façon dont les journaux télévisés et les reportages sont traités dans l'enseignement, en particulier dans l'enseignement des SES. Une revue rapide de la littérature pédagogique montre quels sont les usages

« institutionnellement » reconnus des journaux télévisés et des reportages. Si la revue *Idées économiques et sociales* ou *Les Cahiers pédagogiques* ont consacré quelques articles aux reportages des journaux télévisés ces quinze dernières années, c'est principalement dans une optique d'éducation aux médias. On retrouve aussi cette posture dans quelques ouvrages de référence en SES. Dans une activité proposée il y a plus de 20 ans par Gilles Ferréol et ses co-auteurs [1], construire un journal télévisé sert de prétexte à un travail sur la presse écrite : les élèves préparent un journal télévisé en mobilisant la presse. Sur son site internet<sup>1</sup>, le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clémi) propose diverses activités en relation avec les reportages ou les journaux télévisés : étudier la construction ou la structure d'un journal télévisé, comparer la place réservée à un événement dans deux journaux télévisés concurrents, étudier la construction d'un reportage, analyser les rapports entre les commentaires et les images, etc.

Le reportage de journal télévisé est donc en général considéré comme un objet d'étude relégué à la périphérie de l'enseignement des SES, à l'éducation aux médias. Il est rarement considéré comme un objet d'apprentissage dans l'enseignement des SES elles-mêmes. Nous pensons pourtant qu'il peut constituer un formidable levier pour enseigner les SES de par sa forme, ses contenus et ses limites.

<sup>1</sup> En ligne : <https://www.cleml.fr>

## Un objet intéressant par sa forme

### Un objet congruent avec la culture juvénile et les pratiques numériques des élèves

Les collégiens et les lycéens consomment énormément de vidéos sur différentes plateformes. Ils consultent en particulier les vidéos humoristiques de youtubeurs bien connus des lycéens (Ludovik, Cyprien, Norman ou Squeazy par exemple). Ces vidéos présentent certains points communs avec les reportages des journaux télévisés (JT), notamment le format et la durée, généralement courte. Certaines vidéos s'inspirent même directement d'éléments de reportage, par exemple les micros-trottoirs de Ludovik. Les vidéos de Cyprien ou de Norman ont une structure qui emprunte certains traits aux JT : l'alternance entre les propos des youtubeurs et les saynètes dans lesquelles ils rejouent des situations de la vie quotidienne n'est pas sans rappeler les enchaînements du JT entre les lancements du présentateur et les reportages ou l'articulation, dans un reportage, entre les commentaires du journaliste et les situations filmées. On retrouve donc assez fréquemment les « codes » du reportage dans ces vidéos.

Depuis plusieurs années, des enseignants et enseignantes de l'académie de Lyon expérimentent l'usage des reportages dans l'enseignement de SES<sup>2</sup>. Ils observent que les reportages sont appréciés des élèves, en particulier des élèves les plus éloignés de la culture scolaire. Ils constatent aussi à quel point ces documents retiennent l'attention des élèves. Sur le moment, leur attention est entièrement captée par l'écran, mais ces enseignants relèvent aussi que les élèves gardent en mémoire assez précisément le contenu d'un reportage, parfois plusieurs semaines ou plusieurs mois après sa diffusion en classe. Les enseignants notent aussi que les élèves s'engagent plus volontiers dans l'analyse des faits présentés dans un reportage que dans l'étude d'un texte ou d'un document statistique. Pourquoi les reportages retiennent-ils l'attention des élèves ?

### Le poids des mots, la force des images

Un reportage comporte des images et des commentaires du journaliste ou des personnes interrogées. Cette *combinaison de textes lus et d'images* est appréciée des enseignants et des élèves, comme en témoigne par exemple le succès des capsules vidéo « Dessine-moi l'éco » ou, dans un autre registre, des bandes dessinées historiques ou sociologiques.

Les travaux de psychologie cognitive montrent que *les informations imagées (dessin, photographie, film) sont mieux mémorisées que des mots ou des phrases*<sup>3</sup>. Les expériences consistent à présenter à différents groupes de sujets soit une série de phrases – « l'homme colle un timbre » ou « le garçon taille un crayon » – soit une série de dessins ou de photographies représentant ces actions, soit un film mettant en scène ces actions, et à leur demander après quelques secondes de se souvenir de ce qu'ils ont vu ou lu. Les sujets confrontés aux représentations imagées ou filmées affichent de meilleures performances que les sujets confrontés aux phrases écrites. De nombreuses expériences montrent également que la capacité de stockage à long terme des images est considérable. Les images pourraient donc favoriser la mémorisation des faits présentés dans un reportage. Mais les images peuvent-elles favoriser la compréhension des concepts ou des mécanismes économiques ou sociaux ?

Un détour par l'éducation aux médias et à l'information nous permet de formuler quelques hypothèses. Généralement, le texte et les images d'un reportage sont « redondants ». L'essentiel de l'information est apporté par le commentaire du journaliste. Les images soutiennent le commentaire et donnent des impressions au spectateur. Par exemple, des commentaires sur la productivité de l'agriculture aux États-Unis sont appuyés par des images de machines agricoles imposantes avançant de concert dans un champ de céréales. La productivité est une notion abstraite ; la définir comme le rapport entre la production réalisée et les facteurs de production mobilisés pour produire ne suffit probablement pas pour que les élèves en saisissent le sens. L'image des machines agricoles peut donner une certaine consistance à la notion abstraite et favoriser sa compréhension. On peut donc penser que *l'articulation entre textes et images améliore la compréhension des sujets abordés*.

La combinaison de textes et d'images pourrait ainsi renforcer la compréhension et la mémorisation des notions et des mécanismes économiques ou sociologiques implicitement ou explicitement évoqués dans un reportage. Faire évoluer les élèves dans ces deux dimensions, textuelle et visuelle, permettrait donc de favoriser leurs apprentissages.

### Le numérique facilite l'usage des reportages des JT

Le numérique modifie les conditions techniques d'usage des reportages dans l'enseignement. D'une

<sup>2</sup> Sur le site de l'académie de Lyon, la rubrique « Enseigner avec les reportages des JT » retrace une partie de ce travail. En ligne : <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/spip.php?rubrique77&lang=fr>

<sup>3</sup> Une recension de ces travaux est proposée par Fanny de La Haye et Alain Lieury [2, p. 170 et suiv.].

part, il est de plus en plus facile pour les enseignants de trouver des reportages sur les thèmes des programmes de SES. Le site SES.webclass propose par exemple une banque des reportages des journaux télévisés de France 2 qui recense aujourd'hui plus de 900 reportages indexés sur les notions et les thèmes des programmes des classes de 2<sup>de</sup>, 1<sup>re</sup> et Terminale, accompagnés d'un résumé et de pistes d'exploitation. Le site Franceinfo.fr permet par exemple d'accéder à tous les reportages des différentes éditions du journal télévisé de France 2 et France 3 diffusés depuis 2013.

D'autre part, il est de plus en plus facile d'exploiter les reportages en classe. Les développements technologiques de ces dernières années offrent de nouvelles opportunités d'apprentissage favorisant l'interactivité. Les salles de classe sont désormais fréquemment équipées d'un ordinateur relié à un vidéoprojecteur et parfois à Internet. Ces équipements autorisent donc un recours plus aisé et plus fréquent à la vidéo numérique en classe entière. Le tableau numérique interactif semble par exemple bien adapté à l'analyse formelle d'un reportage (possibilité d'annoter, d'entourer des éléments de l'image, etc.). La diffusion des tablettes ou l'usage des smartphones en classe permettent aussi une exploitation plus individuelle des reportages en classe.

Même s'il n'existe aucune enquête quantitative sur le sujet, il semble que plus en plus de professeurs de SES mobilisent les reportages en classe. La fréquentation du site SES.webclass<sup>4</sup>, les retours des interlocuteurs académiques numériques ou des inspecteurs académiques et inspecteurs pédagogiques régionaux de SES sont autant d'indices d'un intérêt croissant pour les reportages. Mais il semble aussi que les pratiques de classe soient peu diversifiées : les enseignants mobilisent les reportages en classe entière principalement avec l'objectif d'illustrer un aspect de leur cours afin d'en favoriser la compréhension. Et il est vrai que les reportages offrent une extraordinaire palette d'illustrations couvrant la plupart des thèmes des programmes de SES. La diffusion d'un reportage à un moment clé du cours dialogué permet d'en faciliter la compréhension. En questionnant les élèves, l'enseignant les invite à se saisir des éléments du cours pour expliquer des faits présentés dans le reportage.

### Un objet intéressant par son contenu

On peut dès lors se demander comment exploiter ce potentiel. Les programmes actuels de

SES s'articulent autour de questions, par exemple « Quelles sont les sources de la croissance ? », de notions, par exemple le marché ou l'investissement, de mécanismes, par exemple l'effet des variations du prix sur l'offre et la demande ou le rôle des investissements dans la croissance, de savoir-faire statistiques et de compétences transversales, par exemple problématiser ou construire un plan. On peut ainsi mobiliser les reportages pour travailler toutes ces dimensions de l'enseignement de SES.

### Mobiliser les reportages pour favoriser l'acquisition des notions et des mécanismes

Les reportages permettent de renforcer l'apprentissage des notions ou des mécanismes économiques ou sociologiques dans une démarche inductive ou déductive. Dans le premier cas, on amène les élèves à identifier des notions ou des mécanismes évoqués dans un reportage. Par exemple, à partir de quatre reportages sur la crise du lait, la pénurie de fioul, la hausse du prix du tabac et l'allongement de la durée de traitement des dossiers de prêt immobilier, on fait émerger progressivement des mécanismes de marché en demandant aux élèves de relever certaines informations dans un tableau synoptique<sup>5</sup>. Derrière la diversité des faits et des situations, les élèves doivent repérer des invariants, en particulier la « loi » de l'offre et de la demande. Dans le second cas, on amène les élèves à mobiliser des notions et des mécanismes en cours d'acquisition pour analyser des faits présentés dans un reportage. Par exemple, à partir de quatre reportages sur la Croix-Rouge, un restaurant, Airbnb et les entreprises de sécurité, on demande aux élèves d'identifier le type d'organisation productive en s'appuyant sur les caractéristiques d'une entreprise, d'une association ou d'une administration publique qu'ils ont étudiées au préalable<sup>6</sup>.

Les élèves ne se confrontent pas à un reportage sans idées préconçues. L'enjeu est de passer d'une lecture immédiate du reportage à une lecture « savante » en enrichissant leur système de représentations des savoirs « scientifiques » ou des savoirs à enseigner. Cette démarche est cohérente avec le préambule du programme du cycle terminal qui demande de « donner du sens aux apprentissages en montrant comment les concepts et les outils permettent d'interpréter des situations concrètes ». Les élèves doivent par exemple identifier les organisations productives évoquées dans le reportage (entreprise, association ou administration publique).

<sup>4</sup> En moyenne 13 000 visiteurs par jour au premier trimestre 2018.

<sup>5</sup> Académie de Lyon, « Comment évoluent l'offre et la demande par rapport au prix sur un marché ? », septembre 2017. En ligne : <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/spip.php?article75&lang=fr>

<sup>6</sup> Académie de Lyon, « Qui produit des richesses ? », septembre 2017. En ligne : <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/spip.php?article74&lang=fr>

Jamais un reportage n'étudie une notion pour elle-même. Il ne s'agit pas d'un produit conçu pour l'enseignement. Un reportage ne traite pas les notions de marché, d'entreprise, d'administration publique ou d'association. Il évoque des faits et convoque des analyses : les conséquences de la baisse du prix du lait sur les éleveurs, le succès d'un restaurant avec une formule de buffet à volonté ou les collectes de la Croix Rouge sous l'égide de son ambassadrice Adriana Karembeu. Par conséquent, un reportage est rempli d'informations inutiles pour l'activité. On pourrait y voir un obstacle à l'apprentissage des élèves, mais c'est peut-être justement cela qui fait la richesse des activités construites à partir d'un reportage : les élèves doivent trier les informations, prélever l'information pertinente et la mettre en forme. Il s'agit de compétences complexes d'un point de vue cognitif.

Nous proposons différents types d'exercices pour travailler les notions et les mécanismes socio-économiques à partir des reportages<sup>7</sup> : répondre à des questions, compléter des tableaux synoptiques, réaliser des cartes heuristiques ou des schémas d'implication. Nous décrivons ici des activités plus originales.

On peut par exemple demander aux élèves de trouver des solutions à un « problème » posé par le reportage, par exemple les difficultés des éleveurs sénégalais à résister à la concurrence des importations de lait européen à bas prix, l'absence de mixité sociale dans certaines villes ou certains quartiers ou encore la pollution atmosphérique dans les grandes villes françaises. Les élèves peuvent endosser le rôle d'un responsable politique qui prononce un discours programmatique et s'enregistrer ou se filmer, avec la consigne de mobiliser les notions au programme dans la rédaction.

Ainsi, à partir d'un reportage sur les difficultés de la filière lait au Sénégal, nous proposons aux élèves de Terminale de jouer le rôle d'un conseiller économique du chef de l'État<sup>8</sup>. Ils doivent rédiger un agenda de réformes pour développer la production et permettre l'autosuffisance du pays à l'horizon de 10 ans, en tenant compte des contraintes économiques et sociales présentées dans le reportage.

### Mobiliser les reportages pour favoriser l'acquisition des compétences méthodologiques

On peut aussi mobiliser les reportages pour renforcer les apprentissages des compétences transversales ou méthodologiques.

Un premier type d'activités a pour objectif d'entraîner les élèves à problématiser. Certains reportages sont en effet purement factuels. L'activité consiste alors à demander aux élèves de problématiser et, en mobilisant leur enseignement de SES, d'éclairer les enjeux sous-jacents aux phénomènes présentés<sup>9</sup>.

Assez fréquemment, la problématique d'un reportage correspond à celles des SES. Mais parfois, l'angle d'attaque retenu par les journalistes diffère radicalement de celui des programmes. On peut alors faire prendre conscience aux élèves de l'intérêt du regard scientifique sur les phénomènes sociaux pour dépasser une analyse superficielle des faits présentés. Par exemple, un reportage intitulé « Devenir bilingue le plus tôt possible » montre comment les familles des classes supérieures mobilisent leur capital économique et culturel pour que leurs enfants deviennent bilingues très jeunes<sup>10</sup> : les parents emploient des nounous anglophones et parlent anglais aux enfants pour qu'ils réussissent le concours d'entrée dans les écoles bilingues. Mais à aucun moment ne sont évoqués la reproduction sociale et ses mécanismes. L'activité consiste alors à demander aux élèves de retrouver les problématiques des programmes de SES derrière les faits présentés dans le reportage.

De même, l'apprentissage méthodologique de l'introduction est souvent fastidieux. On peut construire des situations d'apprentissage motivantes pour les élèves en leur demandant de jouer le rôle d'un présentateur qui introduit un reportage dans un journal télévisé<sup>11</sup>. Les élèves visionnent le reportage, écrivent un lancement (texte qui permet d'introduire un sujet pendant le journal). L'objectif affiché est de se rapprocher du lancement « réel » du présentateur. On peut éventuellement demander aux élèves de se filmer ou de s'enregistrer.

Il existe de nombreuses similitudes entre l'introduction d'une dissertation et le lancement d'un reportage puisqu'il comprend :

- une accroche : elle attire l'attention du téléspectateur par des procédés variés, souvent en relatant un fait ou un chiffre surprenant évoqué dans le reportage ;
- des éléments de cadrage : le lieu, la date et d'autres éléments de contexte (historique, etc.) ;
- une problématique : elle présente l'angle sous lequel le sujet a été traité dans le reportage, pas nécessairement sous la forme d'une question.

<sup>7</sup> Voir supra note 2.

<sup>8</sup> SES.Webclass, « Quelle politique pour développer la filière lait au Sénégal ? ». En ligne : <http://ses.webclass.fr/quelle-politique-pour-developper-filiere-lait-au-senegal>

<sup>9</sup> Voir par exemple une activité sur les insectes comme produit alimentaire : Académie de Lyon, « Quelle alimentation pour demain », juin 2017. En ligne : <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/spip.php?article77&lang=fr>

<sup>10</sup> SES.Webclass.fr, « Devenir bilingue le plus tôt possible ». En ligne : <http://ses.webclass.fr/jit/devenir-bilingue-plus-tot-possible>

<sup>11</sup> Académie de Lyon, « Lancer un reportage sur les supérettes », septembre 2017. En ligne : <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/spip.php?article82&lang=fr>

Mais certains éléments de l'introduction « journalistique » ne sont pas attendus dans le cadre scolaire et, inversement, on attend dans l'introduction de la dissertation des éléments qui ne figurent pas dans le lancement d'un reportage, notamment les définitions des notions mobilisées et le plan de l'exposé qui suit l'introduction.

Cette activité est de nature à motiver les élèves. Se filmer, jouer le rôle d'un présentateur de JT, tenter de se rapprocher du lancement « réel », regarder et critiquer les films des autres groupes sont des objectifs et des situations stimulantes. À la fin de l'activité, on visionnera le lancement « réel » du reportage, à la fois pour juger de sa proximité avec les introductions des élèves, en relever les atouts et les faiblesses et, peut-être, pour constater que des élèves ont fait « mieux » que la présentatrice ou le présentateur.

## Un objet intéressant par ses limites

### Repérer les stéréotypes des reportages

Nous avons expliqué plus haut comment les images d'un reportage permettent de donner de la consistance à des notions abstraites et d'en favoriser l'acquisition. Mais cette force évocatrice des images présente un écueil, celui des représentations stéréotypées qui ont par exemple été dénoncées à propos de l'image des banlieues renvoyée par les médias [3].

Les reportages peuvent aussi donner lieu à des activités sur les représentations stéréotypées. Si les journalistes sont sans aucun doute mieux formés et davantage sensibilisés à ces questions, il n'est pas rare de rencontrer des stéréotypes sexués dans un reportage. Ainsi, dans un reportage sur les dangers d'une surexposition des adolescents aux écrans, nous suggérons de faire repérer aux élèves les stéréotypes sexués <sup>12</sup> : tous les parents interrogés sont par exemple des mères, ce qui suggère que les pères ne sont pas concernés par l'éducation des enfants. En revanche, les deux experts interrogés sont des hommes. Dans la famille, les trois garçons jouent aux jeux vidéo pendant que leur sœur est dans la cuisine avec la mère, lit ou fait des coloriages.

### Repérer les erreurs des reportages

On peut enfin également favoriser l'apprentissage des notions et mécanismes en exploitant les insuffisances ou les erreurs d'un reportage. Outre les représentations stéréotypées déjà évoquées, on trouve quatre grandes catégories d'« erreurs » dans les reportages :

- erreurs dans le choix des termes ou des notions : par exemple on évoque le « salaire » à propos de travailleurs indépendants ;
- erreurs dans la mobilisation des données chiffrées : par exemple, la différence entre deux pourcentages est exprimée en pourcents et non en points ;
- une présentation partielle des faits : par exemple, on ne recueille pas le point de vue de tous les acteurs ;
- une analyse incomplète du sujet : par exemple, toutes les causes d'un phénomène ne sont pas évoquées.

Le reportage est donc aussi un objet d'apprentissage intéressant parce qu'il comporte plus fréquemment d'erreurs que les documents traditionnellement utilisés dans l'enseignement, notamment les extraits d'articles scientifiques. Repérer les « erreurs » et incomplétudes d'un reportage est une activité riche d'un point de vue cognitif. Les élèves doivent en effet mobiliser les questions, les notions et les mécanismes enseignés en SES pour évaluer le reportage, en apprécier l'intérêt et, surtout, les limites. Un reportage sur l'instauration de droits de douane sur les importations de panneaux solaires chinois par l'UE en juin 2013 évoque certains risques de cette mesure protectionniste, mais l'analyse proposée est incomplète. On demande alors aux élèves quels risques économiques à court terme et à long terme ne sont pas mentionnés dans le reportage <sup>13</sup>. On renforce donc l'apprentissage des notions et des mécanismes, mais en creux, en jouant sur les erreurs ou les incomplétudes du reportage. On rejoint ici les préoccupations de l'éducation aux médias et à l'information, en particulier concernant la nécessité d'avoir un esprit critique face aux informations médiatiques.

Ces situations d'apprentissage peuvent constituer une source de motivation. Même si les journaux télévisés sont moins regardés par les élèves aujourd'hui, ils restent une source d'information connue. Amener les élèves à repérer les erreurs d'un journaliste ou d'un présentateur « vedette » d'une grande chaîne du service public constitue probablement un défi stimulant, et en cela favorable aux apprentissages disciplinaires.

## Bibliographie

- [1] FERREOL G., CAUCHE P., DESANTE A., DEUBEL P., « Préparer un journal télévisé », in FERREOL G. (dir.), *L'Enseignement des modules en sciences économiques et sociales*, Paris, Armand Colin, 1996, p. 111 et suiv.
- [2] LIEURY A., *Psychologie cognitive*, Paris, Dunod, 2015 [4<sup>e</sup> édition].
- [3] BERTHAUT J., *La Banlieue du « 20 heures » : Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique*, Marseille, Agone, 2013.

<sup>12</sup> SES.Webclass, « Écrans : quels dangers pour les adolescents en cas de surexposition ? ».

En ligne : <http://ses.webclass.fr/jt/ecrans-quels-dangers-pour-adolescents-en-cas-surexposition>

<sup>13</sup> SES.Webclass, « Quels risques du protectionnisme ne sont pas évoqués dans le reportage ? ».

En ligne : <http://ses.webclass.fr/quels-risques-protectionnisme-ne-sont-pas-evoques-reportage>